ROYAL
ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure

Embarquement de troupes à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 3 juin—Une grande activité règne aujourd'hui au camp des réguliers. Le transfert d'approvisionnements, de tentes et d'équipements dure depuis deux jours et deux nuits.

Le deuxième régiment de cavalerie lèvera le camp à deux heures.

Un escadron sera embarqué sur le transport Matteawan et les deux autres sur le Stillwater et le Morgan. Comme le Matteawan n'a pas d'ouvertures sur les côtés les chevaux devront être embarqués au moyen d'élingues, ce qui prendra du temps, de sorte que l'embarquement ne sera pas terminé avant la nuit.

Le vingtième régiment d'infanterie sera également embarqué sur le Matteawan.

Ces navires partiront dès que l'embarquement sera terminé.

Leurs commandants ont reçu des ordres scellés, mais on suppose qu'ils se rendent à Tampa.

Arrestation d'un suspect.

Presse Associée.

Peoria, Illinois, 3 juin—F. M. Saro a été enfermé aujourd'hui dans la prison de Peoria à défaut d'une caution de $1,000. Il est accusé d'usage du service des postes des Etats-Unis pour empêcher Aldo E. Reynolds de recevoir des lettres en assumant un nom supposé, et de correspondance avec un gouvernement étranger pour entraver des mesures prises par les Etats-Unis.

Saro est arrivé à Peoria il y a deux semaines. Il s'est présenté comme un riche planteur cubain et un ancien officier de l'armée cubaine. Il a fait plusieurs conférences dans lesquelles il a violemment dénoncé l'Espagne et a raconté des histoires dont l'authenticité est très improbable. Depuis ce temps il a tenté de recueillir de l'argent, principalement de Reynolds, prétendant qu'il était destiné à l'Espagne. Il a affirmé aussi qu'il était en correspondance avec le gouvernement espagnol.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée—

Washington, 3 juin—Si le projet de loi relatif aux taxes de guerre n'a pas été adopté aujourd'hui deux votes très importants ont eu lieu : l'un sur la frappe des lingots d'argent dans le trésor et l'émission de billets correspondants, et l'autre sur le projet d'émission de bons présenté par la minorité républicaine de la commission de finances.

En remplacement de l'amendement relatif au seigneuriage présenté par la majorité de cette commission M. Wolcott, républicain du Colorado, a présenté un amendement enjoignant au secrétaire du Trésor de faire frapper l'argent qui se trouve dans le Trésor et d'émettre des billets correspondants.

Après quelques débats l'amendement a été adopté.

M. Aldrich, républicain du Rhode Island, a alors demandé l'adoption de l'amendement de la minorité de la commission des finances tendant à l'émission de certificats de dette au montant de $100,000,000, et de bons au montant de $300,000,000 pour les frais de la guerre.

Par un vote décisif de 45 voix contre 31, l'amendement relatif aux bons a été inclus dans le projet de loi comme substitut à l'amendement tendant à l'émission de "legal tender notes"

La majorité comprenait 37 républicains, 7 démocrates et 1 populiste.

Grande activité au parc de Chickamauga.

Presse Associée

Parc national de Chickamauga, Tennessee, 3 juin—La plus grande activité depuis la concentration des volontaires a régné aujourd'hui au parc de Chickamauga. Chaque régiment et chaque brigade ont été exercés pendant quatre ou cinq heures. Les hommes commencent à s'habituer à la vie de camp. Ils s'instruisent rapidement et avec une énergie croissante chaque jour.

Tous les terrains disponibles dans le camp ont été couverts dans la matinée de régiments, de brigades, de divisions. Toutes les troupes ont été exercées dans la journée.

Les hommes de quelques régiments se plaignent du retard apporté à la livraison des équipements. De nombreux régiments n'ont reçu qu'une partie des uniformes; beaucoup n'ont pas pris livraison de leurs fusils.

Le cinquième régiment du Michigan est arrivé aujourd'hui avec soixante fusils, les meilleurs de ceux que possèdent la garde nationale de cet Etat. Tous ont été rejetés par l'inspecteur, de sorte que ce régiment est pratiquement sans armes.

Le capitaine Rockwell, chef du département des armes, déclare aujourd'hui qu'il distribue les armes et les munitions dès leur réception, et qu'il espère que tous les régiments seront complètement équipés d'ici une semaine ou dix jours.

Brûlé vif.

Presse Associée

Dallas, Texas, 3 juin—Dépêche spéciale de Shreveport, Louisiane, au "News":

Environ mille personnes se sont assemblées à Dayline, sur la ligne du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et Pacifique, à quinze milles de Shreveport, pour assister à la mort sur un bûcher de William Street, un nègre qui avait outragé et tenté de tuer Mme Parish dans la nuit du 30 mai.

La composition de la flotte de Cadix.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 3 juin—D'après certains rapports la flotte espagnole partie de Cadix comprend le cuirassé Pelayo, les croiseurs cuirassés Carlos V et Alfonso XIII, les croiseurs auxiliaires Rapido et Patriota, les croiseurs Ciudad de Cadiz, Leon XIII, Buenos-Ayres et Antonio Lopez, plusieurs croiseurs auxiliaires d'un type inférieur au Rapido, les contre-torpilleurs Audaz, Prosperina et Destructor, et, peut-être, le croiseur cuirassé Cardenal Cisneros.

Mais tant de rapports erronés relatifs à la composition et à la puissance de la flotte de Cadix ont été mis en circulation qu'il est presque impossible d'y faire allusion autrement qu'en termes généraux.

Cependant, il n'y a qu'un cuirassé dans cette flotte, de sorte qu'elle n'est pas formidable.

Le Consul des Etats-Unis à Kingston.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 3 juin—Les autorités coloniales ont offert à M. Dent, consul des Etats-Unis à Kingston, des preuves du fait que le vapeur espagnol Purisima Concepcion charge des provisions destinées à la flotte espagnole en violation des lois de neutralité. Mais le consul américain n'a pas encore présenté de plainte.

M. R. C. Fowler, frère du consul d'Angleterre à Cienfuegos, a demandé par écrit au secrétaire colonial l'envoi d'un navire de guerre à cet endroit pour calmer les craintes des sujets britanniques.

La demande a été communiquée au commodore Henderson, actuellement à Port-Royal.

Avis de Manille.

Presse Associée.

Londres, 4 juin — Le correspondant du "Times" à Berlin écrit :

Des avis reçus de Manille par des maisons de commerce allemandes établissent qu'il n'y a aucun symptôme d'insurrection dans la ville, qui est bien approvisionnée d'aliments et d'eau.

La présence de l'escadre américaine n'affecte pas la population native.

Les étrangers souffrent seuls du blocus, et les européens estiment que leurs gouvernement respectifs devraient intervenir pour les protéger.

Banquet anglo-américain à Londres.

Presse Associée.

Londres, 3 juin—Un banquet unique et significatif, aussi bien qu'un des plus intéressants qui aient jamais été donnés à Londres, a été le banquet anglo-américain, ce soir à l'hôtel Cecil.

Six cents Anglais et Américains ont fraternisé.

Le but du banquet était de développer les bonnes relations entre les deux peuples de la même famille.

Les anglais, dont beaucoup connaissaient l'hospitalité américaine, étaient les amphytrions, les américains étaient les invités.

Les cercles politiques, littéraires et commerciaux étaient représentés, mais comme le but était de donner au banquet un caractère spontané et non officiel les fonctionnaires de l'ambassade avaient été exclus.

Des drapeaux américains et anglais flottaient au-dessus des tables auxquelles avaient pris place des messieurs et des dames, avec le "drapeau de l'avenir" : l'union jack et le drapeau étoilé réunis sur un écusson.

Tous les convives portaient des boutons decorés des deux drapeaux surmontant le castor canadien.

Parmi les convives on remarquait le comte de Carlisle, le vicomte Harcourt, Sir Frederick Pollock, Sir Richard Temple, lord Beresford, le doyen de Beresford, les révérends Norman Hall et Hiram Maxim, et M. George W. Ward, directeur de la compagnie du câble commercial.

La littérature et le journalisme étaient représentés par sir John Robinson, directeur du "Daily News", M. Alfred Harmsworth, propriétaire du "Daily Mail" et de "l'Evening News", M. William T. Stead, de la "Revue des Revues", sir Walter Bezant, M. Anthony Hope, le docteur Conan Doyle et Mlle Beatrice Harraden.

Lord Bernard Coleridge présidait.

Des toasts à la reine et au président des Etats-Unis ont été portés, avec accompagnement de musique jouant "God Save the Queen" et le "Star Spangled Banner."

En portant un toast au président des Etats-Unis lord Coleridge a dit :

Où le vieux monde peut-il montrer une série de gouvernants d'hommes comme ceux qui ont été choisis, librement par le peuple américain ?

Les mots fraternité et future alliance ont été répétés dans tous les toasts :

Les orateurs ont été les suivants: Le très révérend William Boy Carpenter, évêque de Ripon ; le colonel Taylor, de la Société américaine de Londres ; Sir George William des Vouex; M. Newton Crane, ancien président de la Société Américaine; le comte Grey, le professeur Albert Von Dicey, M. George W. Cable et Sir Frederick Pollock, professeur de jurisprudence à l'Université d'Oxford.

DERNIERE HEURE.

A l'entrée du port de Santiago.

Un croiseur auxiliaire américain coulé par une torpille espagnole.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Cap Haytien, Hayti, 3 juin—D'après les avis reçus de Santiago de Cuba par le câble étant au pouvoir des espagnols, la flotte américaine a ouvert de nouveau, ce matin (vendredi) à trois heures, le feu sur les fortifications et les navires. La canonnade a été maintenue jusqu'à quatre heures du matin.

Un croiseur américain «bien armé» a tenté de forcer l'entrée du port. Les espagnols ont laissé le croiseur traverser la première ligne de torpilles, mais avant son arrivée à la deuxième ligne ils ont lancé sur lui une torpille qui a pratiqué un immense trou dans la coque. Le croiseur a coulé presqu'immédiatement. Le nom de ce navire n'est pas annoncé. Un officier, un mécanicien et six matelots ont été pris par les espagnols.

—Port-au-Prince, Hayti, 3 juin—On annonce directement de Santiago de Cuba qu'un navire de guerre américain qui tentait de forcer l'entrée de la baie de Santiago aujourd'hui a été coulé par une torpille.

—New York, 3 juin—Le «New York Journal» publie une dépêche de Cap Haytien dont le texte, affirme-t-on, est le même que celui d'une dépêche envoyée de Santiago en Europe. Elle est ainsi conçue:

Il a eu ce matin, de trois à quatre heures, une forte canonnade.

Un transatlantique américain armé a tenté de franchir la première ligne de torpilles. Les espagnols l'ont laissé s'avancer, mais quand il a essayé de franchir la deuxième ligne ils ont fait éclater une torpille et le navire a coulé immédiatement après l'explosion.

Un officier, un mécanicien et six matelots ont été faits prisonniers.

Le nom du navire américain n'est pas donné, non plus que le nombre de ceux qui ont péri.

Le "Merrimac."

Presse Associée

Cap Haytien, 3 juin—Une dépêche de Santiago dit que le navire coulé est, croit-on, le Merrimac. Les extrémités de la cheminée et de deux mâts sont seules visibles au-dessus de l'eau.

Les avis envoyés de Santiago à Cap Haytien en parlant du navire coulé comme d'un croiseur auxiliaire commettent probablement une erreur. Le Merrimac est un charbonnier et l'a toujours été.

Détails sur le nouveau bombardement de Santiago de Cuba.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Port-au-Prince, Hayti, 3 juin, 9 heures 45 du soir.

Ce matin, à huit heures, l'escadre américaine a bombardé de nouveau les fortifications de Santiago de Cuba.

Une vive canonnade de deux heures a réduit au silence les batteries espagnoles.

Un navire américain, le Merrimac, décrit dans les avis reçus de Santiago de Cuba comme un croiseur auxiliaire, a tenté de forcer l'entrée du port. Il a réussi à franchir la première ligne de défense, mais il a été "torpillé" à cinq cents pieds de l'entrée du chenal.

Il a coulé perpendiculairement.

Un officier, un mécanicien et six matelots ont été pris par les Espagnols.

Le nombre des victimes est inconnu.

Une grande excitation règne dans la ville de Santiago de Cuba.

Une partie de la population a assisté au combat dans les forts. Chacun est étonné de l'audace des officiers du navire américain.

Les autres navires de l'escadre croisaient devant le port.

—On remarquera qu'il y a une différence importante entre l'heure du bombardement annoncée dans la dépêche de Cap Haytien et l'heure donnée dans le message de Port-au-Prince.

La première dit que le bombardement a eu lieu à trois heures du matin et l'autre à huit heures. Il y eu probablement confusion entre les chiffres 3 et 8.

Les révolutionnaires dominicains repoussés à Monte Cristo.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Cap Haytien, Hayti, 3 juin—Un correspondant télégraphie de Puerta Plata la confirmation de la défaite des révolutionnaires à Monte-Cristo.

Les généraux Augusto Morales et Romero Bontez ont été tués. Cinq insurgés fait prisonniers ont été fusillés ce matin.

Le président Heurreaux a quitté la capitale ce matin avec trois navires de guerre.

Le correspondant conclut en disant que la révolution est considérée sans importance à Puerto Plata.

Le consul de la République Dominicaine à Cap Haytien affirme de nouveau que Jiminez s'est réfugié sur le Fanita. Il a dit que si Jiminez avait été tué le président Heurreaux aurait été informé du fait.

A la Chambre des députés d'Espagne.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 3 juin—Aujourd'hui à la Chambre des députés le général Correa, ministre de la guerre, en réponse à une question sur l'envoi d'une expédition aux Philippines, a dit que le gouvernement délibérait à cet égard et que des troupes seraient prêtes à partir au moment voulu.

Senor Ascaret, un républicain, a prononcé un discours en opposition au projet de poursuites contre senor Castelar, l'homme d'Etat distingué, à propos d'un article publié dans la Petite Revue Internationale dans lequel il attaque la reine régente.

Senor Ascaret a maintenu que la reine régente n'était pas inviolable comme un monarque, et il a rappelé que la conduite d'autres régents avait été critiquée sans causer de scandale. Senor Sagasta a répondu:

L'immunité parlementaire est digne de respect, mais l'inviobalité de la couronne doit être défendue avec la plus grande énergie.

L'immunité parlementaire ne s'étend pas à des actes en dehors des salles du parlement, et c'est pitié qu'un temps précieux soit perdu à une discussion de ce genre.

La chambre a voté l'ordre du jour pur et simple et la discussion du budget a été reprise.

Senor Castelar, qui se trouve actuellement à Alacante, a déclaré aujourd'hui qu'il ne se rendrait pas à Madrid pour se défendre.

Il a fait remarquer à son interlocuteur que l'article en question n'attaquait pas la reine régente, mais les courtisans, ce qui a été permis sous les monarques les plus absolus.

Renforts envoyés à l'amiral Cervera.

Presse Associée

Kingston, Jamaïque, 2 juin—Le correspondant de la Presse Associée à Kingston reçoit de Port Antonio, de source paraissant digne de foi, une information établissant qu'une flotte espagnole partie de Cadix se trouve dans le voisinage des Indes Occidentales, et que si cette flotte arrive conformément au programme préparé elle sera demain au large de Santiago de Cuba pour renforcer l'escadre de l'amiral Cervera.

On dit que cette flotte espagnole est composée de seize navires, dont plusieurs cuirassés et trois torpilleurs.

Le croiseur anglais de deuxième classe «Indefatigable», capitaine George A. Primrose, est parti pour Santiago, ayant à bord plusieurs médecins, pour assister à la bataille imminente et secourir les blessés.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

La Révolution de St-Domingue.

L'expédition du vapeur Fanita.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Cap Haytien, Hayti, 3 juin—Le mystère entourant la croisière du vapeur Fanita, de la ligne Clyde, est maintenant pleinement éclairci, dit-on.

Il paraît établi, au-delà du doute, que les rapports d'un soulèvement dans la république de St-Domingue contre le président Heurreaux sont corrects. Le coup initial a été porté à Monte-Cristo, à la frontière d'Hayti, le port le plus proche de Cap Haytien. Il semble que le navire, au lieu de n'avoir que dix-sept citoyens de St-Domingue à bord en avait probablement cent cinquante.

Le Fanita est arrivé à Cap Haytien le 1er juin, à moitié vide, apportant de New York des provisions pour la marine qui ont été débarquées à Matthewtown, Grande-Inagua, dans les Bahama. Le navire est parti la même nuit. Il devait, prétendait-on, toucher à Monte-Cristo ou à une des Keys, dans le but de compléter sa cargaison.

Chris Roberts, de la Grande Inagua, le plus renommé pilote des Indes Occidentales, se trouvait à bord. Le capitaine du Fanita a dit que la partie de la cargaison restée à bord ne comprenait que du charbon, mais il y a de bonnes raisons de supposer qu'elle était composée de choses différentes.

Le consul espagnol a eu des soupçons. Il a dénoncé l'embarquement de citoyens de St-Domingue et le départ soudain du navire, sans notification et sans la permission du consul de la République Dominicaine, comme un outrage et un acte de piraterie, et il a adressé une protestation formelle aux autorités haytiennes.

Pendant le séjour du navire à Cap Haytien les Dominicains se sont cachés, pour la plupart, dans la cale du navire pour ne pas attirer l'attention.

On croit que le général Juan Y Isidor Jiminez et le général Pablo Villanueva se trouvaient à bord.

Il est à noter que le premier a été longtemps en vue dans la république de St-Domingue comme un président désirable.

Le général Villanueva a combattu bravement contre la prétendue usurpation du pouvoir par le président Heurreaux, et il a été exilé. Il a vécu quelque temps à la Grande Inagua, et on dit que le Fanita s'est arrêté à cette île pour le prendre à bord.

Les préparatifs de la révolution ont été soigneusement préparés, et on croit fortement à Cap Haytien que les révolutionaires sont certains du succès.

D'un autre côté, le consul de St-Domingue à Cap Haytien dit qu'il a reçu un rapport annonçant la défaite des révolutionnaires à Monte-Cristo.

En général on n'accorde que peu de créance à ce rapport.

L'opinion qui prévaut à Cap Haytien est que le Fanita a quitté le port ayant à bord des hommes résolus et une grande quantité d'armes et de munitions.

On prétend que ses officiers ont habilement répandu le bruit que le navire entreprenait une expédition à l'île de Cuba et qu'il se rendrait à Monte Cristo pour embarquer de nouveaux hommes.

Les avis reçus à cet égard établissent que le Fanita est arrivé hier à trois heures de l'après-midi à Monte-Cristo et que les révolutionnaires n'ont éprouvé aucune difficulté à s'emparer de la ville.

Le rapport le plus circonstancié établit que le nombre des révolutionnaires est maintenant considérable et que sous les ordres des généraux Morales et Villanueva ils marchent sur Puerto Plata, tandis qu'un autre détachement marche sur Santiago de Los Caballeros, sur la rivière Yaque, à cent milles à l'est de Cap Haytien.

Le général Garcia, un autre leader connu de St-Domingue, prend part à cette révolution, dit-on, et on pense qu'il y aura un soulèvement à St Domingue, capitale de la République Dominicaine.

Le général Jiminez est un négociant qui a des maisons de commerce à Cap Haytien, à Monte-Cristo, à Puerto et à Hambourg.

Dans sa jeunesse il a servi dans l'armée, et il a été très populaire pendant de nombreuses années à St-Domingue.

D'après des bruits courant communément à St-Domingue le président Heurreaux a tué tous les hommes éminents pouvant devenir des rivaux qu'il a pu atteindre.

Il hait spécialement le général Jimenez, mais celui-ci, qui réside généralement à Paris, a échappé à ses coups.

Il y a deux mois environ le général Jimenez a ostensiblement quitté Cap Haytien pour l'Europe, par voie de Port-au-Prince, mais on dit qu'il n'est pas allé plus loin que New York.

On ajoute que c'est dans cette ville qu'il a complété les préparatifs de la révolution qui, en cas de succès, pour le moment du moins, réjouira la grande majorité des citoyens de St-Domingue.

Le général Jimenez est âgé de cinquante-cinq ans. Il a refusé plusieurs fois la candidature à la présidence. Son père a été président de cette république.

L'Escadre de Cadix.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 3 juin—L'avis annonçant le départ de l'escadre de Cadix vient de source anglaise et paraît digne de créance.

D'un autre côté Senor de Castro, consul d'Espagne, dit qu'il ne croit pas que l'escadre de Cadix soit partie pour les Indes Occidentales, car il estime que l'amiral Cervera peut se défendre seul.

Départ soudain.

Presse Associée.

Cap Haytien, Hayti, 3 juin—Les navires arrivés hier au Môle St-Nicolas ont quitté soudainement le port la nuit dernière.

Comtesse de Liverpool et vicomte Hawarden.

Presse Associée.

Londres, 3 juin—La «Gazette de St-James» dit aujourd'hui qu'un projet fortement appuyé dans les cercles influents et approuvé par les leaders libéraux a pour but de conférer un titre à la veuve de William E. Gladstone.

On suggère que Mme Gladstone soit nommée comtesse de Liverpool et un autre membre de la famille vicomte Hawarden.

Vos verres sont-ils bons ? Etes vous sujet à la migraine ? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Cela ne coûte rien.
MORITZ OPTICAL CO., Ltd.,
7 jan 1035 rue du Carondelet

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 74 Commencé le 1 mars 1898

SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BERTNAY

TROISIÈME PARTIE.

Impossible Bonheur.

IX

POUR TUER L'AMOUR.

Suite.

La vieille demoiselle eut le bizarre regard qui plusieurs fois déjà avait tant inquiété Marcelle :

—Etait-ce vraiment le tromper.... fit-elle hochant encore la tête.

Mais aussitôt :

—Enfin.... la loyauté vous commandait de ne pas laisser ignorer à celui qui sollicitait votre main les événements passés que rien ne vous obligeait à faire connaître à la personne qui ne demandait que vos services.... Maintenant il sait tout....

—Et j'espère fermement qu'il sera vite guéri de son amour....

—Et vous, pauvre enfant !

—O ! moi !....

Et, vaincue encore par le désespoir....par la détresse de son âme :

—Moi, s'écria-t-elle, il faut bien que je m'habitue à être malheureuse !....Il faut bien que j'endure ma mauvaise chance... il faut bien que je me résigne à être celle qui souffrira toujours.. qui sera toujours accusée...toujours accablée....toujours méprisée !....Il faut bien que je courbe la tête....Il faut bien que je la joue jusqu'au bout, cette abominable....cette....

Elle s'arrêta....les yeux égarés.... Dieu ! qu'allait-elle dire !....

Et, toute épouvantée de l'aveu qui avait failli sortir de sa bouche en fièvre :

—Il faut bien, balbutia-t-elle en se reprenant, que j'oublie que je suis femme....que je suis jeune....que j'ai un cœur qui pourrait aimer....qui aime peut-être....il faut bien que j'oublie tout cela !....

La vieille fille comprit que le moment était venu des confidences qui brûlent les lèvres.... mais qui apaisent les douleurs les plus cruelles.

—Vous l'aimiez donc bien ? murmura-t-elle en prenant Marcelle dans ses bras, comme une mère prend une enfant qui souffre et qui pleure.

Et Marcelle se cacha désespérément dans cette maternelle caresse pour répondre en pleurant:

—Si je l'aimais !.... oh ! oui de toute mon âme !

. . . . . .

Si désespérée que fut la confidence de Marcelle... elle l'avait un peu soulagée.

Mlle Keller profita bien vite de cette accalmie pour opérer une diversion.

Il faut occuper la tête pour apaiser le cœur.... et la vieille demoiselle, brusquement :

—Parlons maintenant de choses pratiques. Où sont vos bagages ?

—Encore à Lanceroy.... Je ne suis partie qu'avec cette petite valise. Mais je me suis entendue avec la baronne.... Elle va me les expédier.

—Ici ?

—Non. En gare.

—Et pourquoi donc pas chez moi, tout de suite ?....

—Mais.... balbutia Marcelle, parce que je ne voulais pas vous encombrer.... Je ne sais combien de temps je mettrai à trouver un logement....

—Un logement ?....

—Sans doute.... J'abuse déjà de votre bonté en vous demandant..... indirectement peut-être.... quelques jours d'hospitalité, mais....

—....Mais vous êtes une orgueilleuse et une vilaine, ma mie.

Et, toute courroucée :

—Un logement ?..Quand vous savez que j'ai ici de quoi vous loger..et beaucoup mieux que vous ne pouvez espérez de l'être dans ces grandes casernes de Paris où on s'empile les uns sur les autres....

—Je ne veux pas....

—Vous ne pouvez pas venir ici ?...avec moi ?...tout près de cet amour de bébé qu'on devrait détester et qu'on aime comme des bêtes qu'on est ?...Vous ne pouvez pas me faire la charité de votre présence ? Vous trouvez plus discret de me laisser toute seule dans mon coin ?....

—Mais mademoiselle Laurence...ce que vous me proposez là, c'est une gêne....c'est une charge pour vous....

—Oui, je vous vois venir. Eh bien vous me le paierez, votre loyer...vous me la paierez, votre pension....

—Ah ! comme cela, oui, mille fois oui....

—Ce n'est vraiment pas dommage.

—Et je n'aurais pas osé espérer....

—Eh bien ! ma mie, moi non plus, je n'espérais pas cette bonne fortune.... Car enfin, c'est moi qui vais être votre obligée.

—Oh ! pouvez-vous dire....

—Oui, mon enfant, je le dis, et c'est la vérité. Si, dans votre chagrin, vous trouvez du réconfort auprès de votre vieille amie, moi qui suis seule.... bien tristement seule.... moi qui vieillis tous les jours.... j'ai besoin d'une compagne qui soit aussi une amie.... Pourrais-je la trouver plus affectueuse, plus serviable, meilleure enfin que vous ? Non. Vous voyez donc que je fais une bonne affaire.

—Enfin, je tâcherai de me rendre utile.... d'ajouter à votre bien-être....

—Mais, ma mie, nous ne serons pas si à plaindre que cela. Vous avez votre petite rente...

—Seize cents francs.... et puis j'ai encore, toutes mes économies de Lanceroy.... Elles sont grosses... On était si bon pour moi.... on s'ingéniait à m'éviter n'importe quelle dépense...

—Ça, ma mie, il faut le garder pour parer à l'imprévu.... parce que dans la vie, il y en a toujours de l'imprévu.

—Oh ! oui, soupira Marcelle.

—Quant à moi, avec mon débit de tabac.... pauvre général, il avait été si heureux de me le faire obtenir... je suis à peu près aussi riche que vous.

...Et puis, faisait-elle en riant, j'ai aussi mon bas de laine... Moi, c'est à Croixmaure qu'on me l'a si bien rempli qu'il m'en reste encore pas mal...

Marcelle essaya de sourire aussi.

—Alors....C'est la fortune.

—M. de Rothschild ne dirait peut-être pas ça, mais c'est une sécurité complète pour nous deux, mon enfant.

—Pour nous trois.... ajouta timidement la jeune fille.

—Assurément oui..Pour bébé aussi.... Vous verrez demain matin s'il est beau et fort....

Et gravement, solennellement, comme si c'était pour annoncer une nouvelle de haute importance :

—Il parle, ma chère !

—Oh ! fit Marcelle, cette fois en souriant tout à fait et de bon cœur.

—Comme j'ai l'honneur de vous le dire. Vous allez, demain matin, entendre toute une série de mama, dada, lolo....qui mettront en joie votre pauvre cœur blessé....

—Il parle.... répétait Marcelle avec admiration.

—Et je crois bien qu'il ne tardera pas à marcher.... il en a bien bonne envie.... Dès qu'on fait poser ses petits pieds par terre....c'est une gymnastique ! .... Moi, je passe là-bas la moitié de mon temps.... j'en suis bête, je vous dis.

—Je suis sûre qu'il vous aime déjà tout plein.

—Mais je m'en flatte. Il est très démonstratif quand il me voit paraître.... Il y a bien, j'en ai peur, un peu d'intérêt dans ces manifestations....

—Parce que ?....

—Parce que le petit coquin sait que j'ai toujours, pour lui, de bonnes choses dans mes poches.

—Oh !.... le rusé.... Comment, mademoiselle, il comprend déjà ?....

—Il comprend tout...Ce sera un petit monsieur très intelligent.... Et puis il est si joli avec ses yeux bleus qui sont devenus un peu sombres et ses cheveux frisés qui se foncent déjà et qui ne tarderont guère à devenir châtains.

Et avec son bizarre, son inquiétant regard :

—Dame ! il faut bien que vous en preniez votre parti : il vous ressemble de moins en moins, ma pauvre Marcelle....

Mais, rompant aussitôt les chiens :

—Maintenant que vous êtes installée ici, on va pouvoir le retirer de nourrice. Car voilà huit jours qu'il est sevré.... J'allais vous l'écrire....

—Déjà !

—A quatorze mois.... assurément. Il y a des bébés qu'on sèvre bien plus tôt que cela. Bah ! laissez donc, ça nous fera une compagnie....

—Oh ! mademoiselle Laurence ....vous consentiriez à ce qu'il